TRADUCTIBILITÉ VS. INTRADUCTIBILITÉ DANS LA POÉSIE DE MARIN SORESCU[1]

Résumé : *Grâce aux traductions de ses œuvres, la création de Marin Sorescu s'est fait connaître dans beaucoup de pays, ce qui a conféré à l'écrivain une reconnaissance internationale, manifestée par des prix et des appréciations laudatives dans de célèbres revues étrangères. L'analyse de la traduction de ses poèmes nous conduit à déceler les moyens et les instruments par l'intermédiaire desquels la poésie de Marin Sorescu s'est imposée dans la littérature universelle.*

Mots-clé*: traduction, langage poétique, termes populaires.*

« La réputation d'un écrivain s'établit, évidemment, dans la langue dans laquelle il écrit, mais on ne peut pas ignorer qu'un écrivain soit connu dans d'autres littératures. Etre traduit est une étape. Être connu, lu, pris comme point de référence, est une autre étape. Comme j'ai pu le constater, Sorescu a commencé à être connu dans quelques littératures européennes. […] J'avoue que j'aime le dynamisme de son esprit, l'ouverture qu'il montre vis-à-vis du changement d'idées de son temps. Tandis que beaucoup de poètes vivent, à 45 ans, grâce à la réputation acquise à 30 ans, tout en végétant spirituellement de manière lamentable, Marin Sorescu continue son œuvre et essaie, sans aucun complexe, de l'imposer dans d'autres cultures aussi. » (Simion, 1980). C'est ainsi que son œuvre commence à être reconnue à l'international.

Chaque année, de nouveaux volumes de traductions feront le tour du monde, Marin Sorescu étant considéré parmi les écrivains roumains les plus connus à l'étranger, notamment grâce à de nombreuses traductions.

Parmi ses traductions en français, nous pouvons mentionner : en 1980 *L'Ouragan de papier* (*Uraganul de hârtie*), poèmes traduits en français par Alain Bosquet, Éditions Saint-Germain-des-Prés, Paris, suivis par *Céramique* (*Ceramică*), traduction faite par Françoise Cayla, Éditions Saint-Germain-des-Prés, Paris, 1984 (Collection UNESCO d'Oeuvres représentatives). En 1986, apparaît le volume *66 poèmes,* traduction de Jean–Louis Courriol, sous la tutelle du Centre d'Études Interculturelles de l'Université Lyon 3 et en 1989, le même traducteur publie le recueil *Paysans du Danube*, Éditions Jacqueline Chambon, qui contient une sélection en français des poèmes faisant partie du volume *La Lilieci*. On y ajoute les traductions de Constantin Frosin: *Poèmes*, Éditions L'Ancrier, en 1995 et celle de Paola Bentz: *Poèmes choisis*, Libraire Bleue, en 1995.

Toutefois, le roumain, et en particulier le langage populaire employé en

[1] **Ioana CIODARU, Université de Piteşti, Roumanie**
ciodaruioana81@yahoo.com

BDD-A13334 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:17 UTC)

grande partie dans le cycle *La Lilieci*, présente beaucoup de particularités, la plupart difficiles à transposer. « La traduction aide un peu à comprendre la poésie. Je suis partisan de la traductibilité de la poésie. En ce qui concerne ma poésie, une partie en est intraduisible, comme celle de *La Lilieci*, très liée à la langue roumaine… Mais d'autres, beaucoup d'entre elles, peuvent être traduites et elles en sont » (Sorescu, 1986) affirme le poète en parlant de ses poèmes.

Cependant, le traducteur de ces poèmes réussit dans sa démarche, même si, comme Marin Sorescu, nous aurions à la première lecture, l'impression que ce volume est impossible à traduire. Le traducteur ne compte pas seulement sur le contexte linguistique, car très importants sont aussi les aspects en dehors du texte : les informations sur le monde rural roumain, plus précisément sur le village d'Olténie. A part la maîtrise du roumain, le traducteur connaît la culture roumaine, tout en devinant très bien les significations que le contexte produit et en comprenant la vision différente de l'écrivain en ce qui concerne les thèmes abordés ; il dispose de beaucoup d'informations regardant les habitudes des paysans d'Olténie, les expériences rurales, des détails sur les gens, les objets, les histoires.

Par conséquent, la transposition des textes poétiques dans une langue différente, autre que celle dans laquelle ils ont été écrits, en français dans ce cas, représente une tâche difficile, surtout si nous nous rapportons aux poèmes soresciens du cycle *La Lilieci*.

Traduire Marin Sorescu suppose un travail laborieux, alourdi non seulement par la difficulté de rendre le sens exact du texte original, mais impliquant aussi l'effort du point de vue stylistique, afin d'exprimer l'esprit roumain, le pittoresque du dialecte roumain.

En se rapportant au recueil *L'ouragan de papier*, dans la traduction de Alain Bosquet, Irina Mavrodin affirme : « […] dans le recueil français ne figurent que les poèmes des premiers volumes de Marin Sorescu : ceux des volumes plus récents, comme *La Lilieci* ou *Descântoteca*, ont été, nous oserions dire, évités par le traducteur, et cela, sans doute à cause de leur relatif caractère intraduisible… » (Mavrodin, 1981 : 208-209)

Mais, en 1989, apparaît le volume *Paysans du Danube*, sélection en français de *La Lilieci*, volume qui réussit avec succès à'offrir aux lecteurs, en français, l'équivalent poétique ayant la même valeur artistique, tout en respectant le style unique de Marin Sorescu.

L'idée explicitement exprimée par le traducteur est que la traduction de ces poèmes repose sur une intention générale : celle de transposer un univers rural, paysan d'une certaine région, de l'Olténie dans un autre univers, celui du Massif Central, et qu'avec cet univers – cadre, traditions, habitudes, croyances, histoires, gens – de transposer aussi le langage spécifique de l'Olténie dans un autre, spécifique aussi, délimité – la langue des paysans de Velay, région familière au traducteur.

Les fragments que nous allons analyser appartiennent au poème *Duminica*

BDD-A13334 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:17 UTC)

oamenii n-au porecle, traduit en français par *Le dimanche, les gens n'ont pas de sobriquet,* poème représentatif pour la couleur locale de l'espace décrit par Marin Sorescu.

Duminica oamenii n-au porecle, / Li se spune curat pe numele cele bune. / Care nu li se potrivesc deloc, ca hainele de moarte, / Păstrate cu mare grijă în lacră.

Le dimanche, les gens n'ont pas de sobriquet, on les appelle tout bêtement par leurs vrais noms qui ne leur vont guère mieux que ces habits qu'on garde avec soin pour quand on sera mort, bien pliés dans un coffre.

Une certaine difficulté pour le traducteur a été posée par le syntagme « hainele de moarte », puisque dans la culture française, la mentalité de garder des habits afin de se préparer pour l'enterrement, n'existe pas. Les villageois de Sorescu, comme tous les paysans roumains, regardent la mort avec sérénité, respectent la tradition, c'est pourquoi ils choisissent et préparent leurs vêtements pour l'enterrement. Selon le rituel orthodoxe, la personne décédée sera habillée dans des habits neufs et propres. Le traducteur a été obligé de recourir à l'explication de ce syntagme : « ces habits qu'on garde avec soin pour quand on sera mort », c'est-à-dire à une paraphrase explicative, qui est en concordance avec le poème et avec le sens exprimé par l'écrivain. La périphrase est « une suite de mots qui exprime ce qui aurait été possible de dire en un seul mot. La périphrase est une ressource précieuse pour échapper aux répétitions fastidieuses ou pour adoucir un mot trop brutal ou qui risquerait de choquer. » (Delisle, 1994 : 409)

- De ce-i zici Nea Dumitre ? Ăsta nu e Bag-Seamă? / Întreb eu, nedumerit. / - Ei, râde Nea Florea, asta e porecla, dar pe el îl cheamă / Dumitru Seder, de ispravă om!

-Pourquoi tu l'as appelé père Doumitrou ? C'est pas T'sais bien? que je lui demande, tout étonné. / -Eh, eh, dit le père Floréa en riant, ça c'est son nom de sobriquet, mais de son vrai nom y s'appelle Doumitrou Sédére, un ben brave homme !

Selon les critiques, les poèmes de ce volume sont de vrais spectacles de vie, où prédomine la théâtralité, un premier indice étant « la fréquence du sobriquet », et « les personnages ont une individualité stylistique aussi, reflétée dans la plasticité des sobriquets, car les vrais noms sont valables que le dimanche » (Gansca, 2002 : 72).

Nous remarquons le plaisir des villageois à utiliser des sobriquets, à la place des noms officiels, caractéristique des zones rurales. Dumitru Seder, surnommé Bag-Samă, est marié pour la deuxième fois, avec Anica – reconnue pour la pratique de la magie. L'équivalent en français pour le sobriquet de Dumitru Seder est « T'sais bien », employé aussi pour la tonalité de la traduction. En ce qui concerne le nom de Dumitru Seder, nous observons que le traducteur a opté pour garder le nom du personnage, mais dans une écriture « à la française », tout comme observait une analyste des traductions de Marin Sorescu : « pour mettre en valeur les sonorités insolites des anthroponymes roumains et pour donner plus

BDD-A13334 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:17 UTC)

d'authenticité et de couleur locale du texte traduit: Doumitrou Sédére ». (Radulescu, 2007 : 225)

Le syntagme « De ispravă om! », est une formule appréciative à valeur superlative soulignée, reprise dans la traduction par « un ben brave homme », où « un ben » provient du registre de l'oralité.

Ştii unde stă? Aci de la vale de fântână, în hardughia aia; / Are sania în casa cu focul şi doarme pe-o uşă dărâmată, / Anica i-a umplut casa cu cloţe, / Când am intrat odată nu ştiu cum s-au speriat, uite aşa / Săreau de pe cuibare, toate în toate părţile, ca liliecii – / „Fir-aţi ale naibii!" zicea Anica.

- Tu sais où il habite? Dans cette bicoque qu'y a en descendant en dessous de la fontaine: il y remise son traîneau et lui, y dort sur une vieille porte cassée, et c'est plein de poules qui couvent de partout, c'est l'Anica qui les y met. Une fois que j'y suis entré, j'sais pas c'qui c'est passé, elles ont dû avoir peur, ça sautait de tous les côtés. Fallait voir un peu ça, t'aurais dit des chauves-souris. //- Oh, da'que les putes de poules ! qu'elle disait l'Anica.

La difficulté rencontrée par le traducteur est le nom « cloţă », terme régional, archaïque, mais qui continue à être utilisé dans la région d'Olténie. L'équivalent plus récent de ce terme est le nom « cloşcă », traduit par « poules qui couvent ». Par conséquent, pour traduire le signifiant (le sens) « cloşcă », le traducteur a préféré l'équivalent standard, même s'il avait à sa portée un terme local, régional : « cluche ». Mais ce terme est utilisé dans une aire linguistique trop restreinte pour qu'il soit compris par tout lecteur français ; le traducteur a accordé ici la priorité au sens.

De même, une autre difficulté a été le mot « cuibar » ─ lieu préparé dans la paille, dans du foin ou sur terre où la volaille pond. Pour les même considérants, comme dans le cas du mot « cloţă », le traducteur n'a pas choisi l'équivalence fidèle de « cuibar » (qui en roumain provient du nom « cuib » et le suffixe « ar ») avec « nid de poule ». Ce syntagme a dans le français actuel seulement le sens de « petite dépression dans une chaussée » (Dictionnaire Le Petit Robert, 1989 : 1270) et le mot « nid », employé seul ne renvoie qu'à l'idée de « nid (d'oiseau) » : « abri que les oiseaux se construisent pour y pondre, couver leurs œufs et élever leurs petits » (Dictionnaire Le Petit Robert, 1989 : 1270).

Nous pouvons remarquer l'omission de ce terme dans la version française, car le traducteur s'est limité à traduire seulement le verbe « a sări », accompagné par la locution adverbiale « în toate părţile ». Dans la traduction en français, le traducteur accorde de l'importance à la scène, en plein mouvement et désordre ; l'image visuelle étant pour le lecteur aussi importante que le sens.

En plus, « Fir-aţi ale naibii » - formule familière, imprécation, a représenté aussi une difficulté majeure. Les imprécations (blasphèmes, injures) à différentes nuances, proviennent des états de chagrin, de mécontentement des personnages. La possibilité de traduire par « Au diable ! » n'aurait pas pu exprimer le langage des paysans, le langage d'Anica. C'est pour cela que le traducteur a employé une expression comme équivalent du langage des paysans : « – Oh, da'que les putes de

BDD-A13334 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:17 UTC)

poules !», qui traduit le sens global de la structure en roumain, expression qu'une paysanne de la région Velay pourrait employer aujourd'hui.

Dans les vers: *Păi, fir-ar să fie, mă ţin bine, eu merg pe case ca / Pe şuşea,* traduits en français de la façon suivante : *Ben quoi, bon Dieu de bon Dieu! j'me tiens droit, moi, j'ai pas plus de peine à marcher sur les toits que sur l'plancher des vaches !*, la première remarque que nous puissions faire est liée, elle aussi, à un appellatif « păi » - formule stéréotype, introductive, à caractère oral. Les appellatifs sont utilisés pour la couleur de s'exprimer et la valeur documentaire, mais aussi pour leur caractère oral et la relation directe qui se réalise entre les personnages.

Très intéressant à analyser dans ces vers est le syntagme « eu merg pe case ca / Pe şuşea ». Nous pensons que le traducteur a eu du mal à transposer les paroles du paysan roumain. Mais, si l'habitant de l'Olténie est à l'aise « pe şuşea », le fermier du Velay[1] est à l'aise dans l'étable spacieux, quand il marche certainement sur… « le plancher des vaches », terme que le dictionnaire (Le nouveau Petit Robert de la langue française, 2010 : 1023), décode par « terre ferme », c'est-à-dire « sol, terre », en roumain « pământ bătătorit ».

Aflu o mulţime de nume noi, şterse, care nu spun nimic, / Nume de pomelnic, n-au nici o legătură cu frumuseţea / Poreclelor.

J'apprends, comme ça, une foule de noms fades qui ne veulent rien dire du tout, des noms de morts au champ d'honneur, rien à voir avec la beauté des noms de sobriquet.

Pour traduire le syntagme « nume de pomelnic », le traducteur fait appel au procédé de l'explication, car il ne peut pas être adapté au contexte français ; le lecteur français ne pourrait pas comprendre cette formule. « Pomelnic » est un terme religieux, représentant une liste avec les noms des personnes, en vie ou décédées, que le prêtre mentionne dans ses prières pendant les messes. En général, les formules qui ne tiennent pas des traditions funéraires françaises et du spécifique religieux sont expliquées dans la traduction. Par conséquent, « pomelnic », terme spécifique au rituel orthodoxe, n'existe pas chez les catholiques, susceptibles d'être les lecteurs en français de ces histoires des gens du village de Bulzeşti (le village natal de l'auteur). Mais une liste avec les noms des morts pourrait trouver un correspondant dans la réalité française, à savoir sur les monuments officiels qui inscrivent les héros – morts dans les batailles, monuments présents dans tout village de France. Le traducteur a réalisé ici un transfert nécessaire qui évite l'explication par des notes en bas de page trop longues, en réalisant une explication subtile.

Les noms que les gens emploient le dimanche, les vrais noms, surprennent les enfants désagréablement, car ils leur semblent « effacés », « ils n'expriment rien » : « Nume de pomelnic, n-au nici o legătură cu frumuseţea / Poreclelor. »

---

[1] *Région montagneuse, avec des collines, où les fermes se trouvent le plus souvent dans des villages éloignés des routes nationales, où de toute façon, les piétons – et surtout les paysans – ne marchent pas avec la nonchalance d'un paysan d'Olténie sur la route communale, appelée « şosea / şuşea ».*

BDD-A13334 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:17 UTC)

Ces vers présentent aux lecteurs les villageois de la commune de Bulzeşti : on les reconnaît selon leur sobriquets suggestifs, drôles, et qui aident à tracer l'image exacte du village de la région d'Olténie.

Les deux systèmes de dénomination coexistent dans ces vers : les personnages sont présentés avec leurs noms officiels et leurs sobriquets. Caractéristique de la société rurale, les sobriquets sont suggestifs, pittoresques et dans leur fonction d'individualisation, ils mettent en évidence des traits physiques et psychiques.

Selon les chercheurs dans le domaine, ce sont les hommes qui ont plus de sobriquets par rapport aux femmes : Floarea est *Şoalda lui Cazacu*, sobriquet obtenu à l'aide d'une formule analytique du type : nom féminin + article possessif « a lui » + le nom du mari au génitif. L'équivalent de ce surnom est *La Patte-folle à Cazacou*, puisque « Şoaldă » est un sobriquet pour les boiteux, provenant du verbe « a se şoldi = a se deşela, a se lăsa într-o parte » (la traduction mot à mot du syntagme « la Patte-folle » étant « laba piciorului »).

Dans cette situation, le traducteur a à la portée de sa main une expression très suggestive en français. Etymologiquement, le terme composé « patte folle » est formé du nom « la patte » = « labă, picior de animal » et l'adjectif « folle » (le féminin de « fou »), mais ne s'emploie qu'en se rapportant aux gens ayant une jambe qui n'a plus de contrôle nerveux, une jambe ayant un mécanisme déréglé (fou).

De même, comme nous avons déjà observé tout au long de cette analyse, le traducteur a opté pour garder les noms des personnages, mais en les écrivant à la française : Cazacu – Cazacou, Floarea – Floréa, Dragu – Dragou, Titu Seder – Titou Sédére, Nete – Nété, Popescu – Popescou.

Nous pouvons affirmer que la version en roumain s'adapte aux réalités socioculturelles roumaines ; les connotations, l'oralité et le vocabulaire spécifique au monde rural étant respectés. Le traducteur reconstruit en français l'œuvre poétique de Marin Sorescu, qui abonde en termes régionaux et archaïques ; par conséquent, les aspects linguistiques roumains cherchent des équivalents en français, en devenant non seulement une poésie de notre littérature, mais une poésie du monde entier.

Les personnages varient en âge ou en préoccupations, ils sont caractérisés par leur comportement, gestes, langage, habits ou mentalités. Les villageois mènent leur vie selon des normes et des principes anciens, ce sont des croyants soucieux de respecter les traditions chrétiennes, ayant une conscience religieuse ; la plupart sont des gens sages, bienveillants et qui s'occupent de leur ménage. Le village garde les anciennes habitudes, telles que sortir devant la maison et observer les passants ; les diverses discussions avec les voisins ou les préparations pour les fêtes, comme dans ce poème. L'énumération des gens crée un spectacle visuel, avec une chromatique riche et un rythme vif.

Les drames collectifs ou individuels, la diversité des situations et d'histoires, les vies tourmentées, les conflits, les caractères des gens, les mentalités,

BDD-A13334 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:17 UTC)

les bizarreries de comportement, tout cela complète et enrichit l'atmosphère caractéristique à l'univers rural du village de Bulzeşti.

Ce qui est remarquable dans la version en français, est le fait que le traducteur a trouvé la formulation et la structure appropriées, celles qui rendent exactement la particularité et l'originalité de Marin Sorescu : « Jean-Louis Courriol a dû faire face à de multiples défis, tels que l'option pour une traduction lyrique ou épique des Lilieci, la polysémie de certains mots roumains qui apparaissent parfois dès le titre d'un poème, la traduction et l'adaptation des anthroponymes et des toponymes /vs./ le maintien des noms roumains, écrits à la française, le respect du style orale, populaire, familier et régional des poèmes et, la chose la plus difficile peut-être, l'expression en français des mots roumains pour lesquels il n'y a pas de correspondant ou d'hétéronyme en français, parce qu'ils désignent des réalités culturelles, économique et socio-politique spécifique à notre peuple ». (Radulescu, 2007 : 218, 219)

Tout au long de cette analyse, nous nous sommes rendu compte que les poèmes du cycle *La Lilieci* n'ont pas été faciles à traduire, « ne fût-ce que pour le style à forte connotation populaire et pour la multitude de mots qui évoquent des réalités spécifiques à la région de l'Olténie. C'est pourquoi la traduction des désignateurs des référents culturels ne relève pas d'une simple alternance entre l'emprunt, le report et l'équivalence optimale. La traduction de ces mots spécifiques pour notre culture illustre assez bien les exigences et les dilemmes auxquels les lecteurs et les théoriciens confrontent les traducteurs (...) ». (Radulescu, 2007 : 232)

L'analyse de la traduction nous a conduit à déceler les moyens et les instruments par l'intermédiaire desquels la poésie de Marin Sorescu s'est imposée dans la littérature universelle, l'œuvre *La Lilieci* étant considérée comme une réelle monographie linguistique du village de la région d'Olténie.

Bibliographie:

Apetroaie, I., 1996, *Literatură şi reflexivitate*, Iaşi, Editura Univeritătii "Alexandru Ioan Cuza".

Ballard, M., Kaladi, A.E., 2003, *Traductologie, linguistique et traduction*, Arras, Artois Presses Université.

Bantaş, A.; Croitoru, E., 1998, *Didactica traducerii*, Bucureşti, Editura Teora.

Beltrán, C.L., et Serrano, P., 2002, *Un échange de commentaires sur la traduction de la poésie*, Ajaccio, Albiana.

Delisle, J. et al., 2005, *Terminologia traducerii*, Cluj-Napoca, Editura Casa Cărţii de Ştiinţă.

Delisle, J., 1994, *La traduction raisonnée,. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle anglais- français: méthode par objectifs d'apprentissage,* Presses de l'Université d'Ottawa.

Eco, U., 2008, *A spune cam acelaşi lucru*, Iaşi, Editura Polirom.

Gânscă, C., 2003, *Opera lui Marin Sorescu*, Piteşti, Editura Paralela 45.

Ionescu, G., 2004, *Orizontul traducerii*, Bucureşti, Editura Institutului Cultural Român.

BDD-A13334 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:17 UTC)

Jeanrenaud, M., 2006, *Universaliile traducerii*, Iaşi, Editura Polirom.
Ladmiral, J.-R., 1994, *Traduire: théorèms pour la traduction,* Paris, Gallimard.
Lungu Badea, G**.**, 2003, *Mic dicţionar de termeni utilizaţi în teoria, practica şi didactica traducerii,* Timişoara, Editura Orizonturi universitare.
Manolescu, N., 2001, *Literatura română postbelică. Poezia*, Bucureşti, Editura Aula.
Manolescu, N., 2006, *Marin Sorescu*, România literară, nr.8, 25 februarie.
Mavrodin, I., 1981, *Modernii-Precursori ai clasicilor*, Cluj.Napoca, Editura Dacia.
Ó Canainn, A., 2008, *Traducătorul sentimental*, Mozaicul, anul XI, nr. 3(113), Craiova.
Rădulescu, A., 2007, *Est-il difficile de traduire Marin Sorescu?*, Craiova, Editura Aius.
Ricœur, P., 2005, *Despre traducere,* Bucureşti, Editura Polirom.
Simion, E., « Secolul XX », nr. 7-9, iulie-septembrie 1980.
Sorescu, M., 1989, *Paysans du Danube,* Nîmes, Ed. Jacqueline Chambon.
Sorescu, M., 1973, *La Lilicei,* vol. I, Bucureşti, Editura Eminescu.
Sorescu, M., în dialog cu Pruteanu, G., *În zorii creierului nostru*, in Cronica, nr. 8, februarie 1986.
Stuparu, A., 2006, *Marin Sorescu - starea poetică a limbii române*, Craiova, Editura Aius.
Thiers, G., 2002, *Un échange de commentaires sur la traduction de la poésie*, Ajaccio, Albiana.
Dictionnaire Le Petit Robert, 1989, Paris, Les Dictionnaires Le Robert.
Le nouveau Petit Robert de la langue française, 2010, Paris, Le Robert.

BDD-A13334 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:17 UTC)